

# Feux à Fontainebleau

## Résumé

Habituellement épargnée, la forêt de Fontainebleau a été, en cet été 2022, surprise par de nombreux départs de feux. Les fortes températures et la sécheresse favorise les risques d'incendie. En effet elles affaiblissent la végétation et la rendent plus sensible aux étincelles y compris dans des zones jusque là épargnées. Ce sont les premiers signes visibles du réchauffement climatique sur les forêts.

La cause de 9 départ de feu sur 10 est humaine. Il y a un effort de pédagogie à fournir. En effet, population et touristes ont peu conscience qu'aujourd'hui les départs de feu peuvent se produire jusqu'en Ile de France ; ils sont davantage vigilants dans le Sud de la France.

Depuis plusieurs années, il y a un investissement pour des équipements supplémentaires : engin plus puissant, drone à caméra thermique et formation des pompiers aux feux de forêt

## Article

# FEUX A FONTAINEBLEAU

## «les gens ont peu conscience que le risque est présent»

**REPORTAGE**

Comme d'autres départements d'habitude épargnés, la Seine-et-Marne connaît une hausse des incendies. Dans le massif de Fontainebleau, haut lieu touristique francilien, pompiers et forestiers s'activent pour mieux les prévenir et les combattre.

Par  
**MARGAUX LACROUX**  
Photos  
**CYRIL ZANNETTACCI VU**

«On pense que le feu est parti de là», indique Morgane Souche, perchée en hauteur sur un chaos rocheux, paysage typique de la forêt de Fontainebleau, en Seine-et-Marne. Autour d'elle, les restes d'arbres sont noir charbon, les rochers de grès ont été léchés par les flammes et le sol sablonneux est devenu gris. Des fougères vert fluo commencent à regagner du terrain mais une odeur de brûlé se diffuse encore, un mois après l'incendie. Début juin, la forêt de Fontainebleau a connu ici son plus gros feu de forêt de la saison : 1,2 hectare est parti en fumée, certainement à cause d'un feu de bivouac illégal. Neuf fois sur dix, l'origine de l'incendie est humaine. «Même si on pense avoir bien éteint les braises, la chaleur peut couvrir sous terre et se transformer en feu deux jours après. Ici, le sol est très sableux et sec : il ne retient pas l'eau et la végétation morte met du temps à se décomposer. Cela donne du carburant au feu», explique la cheffe de projet environnement à l'Office national des forêts (ONF).

Cette semaine, avec la canicule et des températures supérieures à 40°C annoncées, agents



Sur le massif de Fontainebleau, vendredi.



forestiers et pompiers s'attendent à un risque de feux maximal, un niveau jamais atteint avant 2022 dans cette zone de l'Ile-de-France. «On commence à voir les effets du changement climatique sur le terrain», observe Morgane Souche, en tenue verte de l'ONF. Elle observe avec inquiétude l'apparition de cimes rousses sur le massif, signe d'un manque d'eau et d'un dépérissement des arbres. Les pins sylvestres et les hêtres sont les premiers touchés. La hausse progressive des températures, la sécheresse et les canicules à répétition affaiblissent la végétation et la rendent plus sensible aux étincelles, y compris dans les zones jusque-là épargnées.

Cette année, le ministère de la Transition écologique note que de janvier à mai, comparé à la moyenne 2011-2020, «il y a eu plus du double de départs de feux dans des territoires habituellement peu concernés», c'est-à-dire dans la partie Nord de la France. Le Sud n'est donc plus le seul en proie aux flammes. «Dans l'Oise, dans l'Isère, il y a des départs de feu de partout», avertissait lundi Grégory Allionne, président de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France et directeur du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) des Bouches-du-Rhône sur France Inter. Le problème ne fait que commencer. Nos interlocuteurs de l'ONF soulignent qu'à l'avenir, plus aucune forêt française ne sera à l'abri des flammes.

#### DANS LE SUD, LES GENS FONT D'AVANTAGE ATTENTION

La Seine-et-Marne fait partie des départements où le nombre de feux accélère. «Depuis plusieurs années sur le massif de Fontainebleau, plusieurs hectares brûlent régulièrement, avec des feux qui peuvent aller jusqu'à 20 hectares, ce qui est très atypique à ces latitudes», pointe le longiligne commandant Tanguy Bannier, conseiller technique départemental feux de forêts. Le département est encore loin des milliers d'hectares qui peuvent brûler dans le Sud mais la période des incendies s'allonge désormais de mars à octobre. Une trentaine sévissent tous les ans, pour le moment sans faire de victimes. Depuis un peu moins de dix ans, les sapeurs-pompiers et l'ONF de Seine-et-Marne s'allient donc pour anticiper les nouveaux risques. Leur crainte: que les gros feux arrivent dans leur département. A la fin du siècle, le climat sera le même que celui du bassin aquitain actuellement.

Le massif de Fontainebleau, qui regroupe trois forêts domaniales (les Trois Pignons, Fontainebleau et la Commanderie) sur 22 000 hectares, est un site hautement surveillé car très fréquenté. Il accueille 15 millions de personnes par an, autant que Disneyland Paris. Randonneurs, VTTistes, grimpeurs, cavaliers, promeneurs du dimanche sont encore nombreux à ignorer que des incendies y sévissent régulièrement. La prévention est donc de rigueur dans ce site Natura 2000 riche en biodiversité.

Au cœur de la forêt, à l'entrée d'un parking parsemé de mégots, des panneaux rouge sang ont été installés pour l'été: «Tous feux interdits». Pas de feu de camp, ni de réchauds, ni de cigarettes tolérées sous peine d'une amende de 135 euros. Tous les week-ends, des patrouilles de police environnementale veillent au respect de la consigne. Plusieurs jours par semaine, sept jeunes du dispositif francilien des volontaires du tourisme complètent par de la pédagogie avec les visiteurs. Sur le site d'escalade de Fontainebleau, mondialement renommé pour ses



Vincent Raulet, pompier volontaire, installe un hélicoptère pour faire décoller un drone.

blocs de pierre, «c'est plus compliqué avec les étrangers», qui représentent 70 % de la fréquentation, note Solène, en t-shirt violet et pantalon de randonnée. Ces étudiantes en BTS tourisme, dont l'école est située dans la forêt, appellent systématiquement les pompiers lorsqu'elles constatent un feu de camp fraîchement éteint. «Les gens ont peu conscience qu'en Ile-de-France, le risque de feu est présent. Quand ils vont dans le sud de la France, ils font davantage attention», pointe Tanguy Bannier.

A l'entrée de sa caserne de Fontainebleau, un grand plan du massif fourni par l'ONF est affiché. Les pompiers y repèrent les accès et les nombreuses pistes, classées par couleur en fonction de leur largeur. Ils peuvent être sur place en une quinzaine de minutes. Les abords de certains chemins ont été élargis pour élargir le passage et ainsi permettre la circulation des camions d'intervention.

Le Sdis de Seine-et-Marne vient justement d'acquiescer un engin plus imposant: un camion de lutte contre les incendies flambant neuf. Alors que les autres engins ont une contenance de 4 000 litres, lui peut en déverser 6 000. L'investissement de 330 000 euros est principalement financé par le conseil départemental.

«Nous nous orientons vers des engins plus puissants. Contrairement aux autres camions, on peut mettre un canon sur le toit pour attaquer le feu à 40, 50 voire 60 mètres», précise Tanguy Bannier. Pratique pour la forêt de Fontainebleau, dont certains secteurs pentus sont difficiles d'accès pour les pompiers armés de lances. En un peu moins de dix ans, le Sdis de Seine-et-Marne a doublé le nombre de pompiers formés à la lutte contre les feux de forêt. Désormais, un quart des 4 300 soldats du feu du département est opérationnel.

Parmi les autres acquisitions de matériel: des drones. Les pompiers se sont équipés en 2016, l'ONF en 2019. Vincent Raulet, pompier volontaire, fait partie des 27 soldats du feu formés pour les utiliser. Placé en hauteur sur un gros rocher, le droniste, casque rouge sur la tête, fait décoller l'engin volant: «Il peut aller jusqu'à 120 mètres de hauteur, à 8 kilomètres de distance, à une vitesse de 70 km/h. On peut même l'équiper d'un haut-parleur pour dire aux randonneurs d'évacuer les lieux», précise-t-il. Il explique que les drones sont utilisés pour repérer les départs de feux, aider les collègues à mieux se frayer un chemin et à orienter leurs lances dans la fournaise, puis a posteriori pour détecter les points chauds invisibles à l'œil. Grâce à une caméra thermique, des zones rouges se dessinent sur les images qui apparaissent à l'écran de pilotage du drone. Ces endroits de forte chaleur dans le sol sont ciblés et «nagés» par les pompiers pour éviter les reprises d'incendies. En complément, l'ONF réfléchit à installer des caméras en hauteur pour repérer les colonnes de fumée et donner automatiquement l'alerte.

#### CITERNES ENTERRÉES ET BOMBARDIER D'EAU

Avec l'augmentation des feux, l'accès à l'eau pour les pompiers est primordial. Mais en période de sécheresse, l'or bleu se fait plus rare. Pour éviter de vider les châteaux d'eau des villes voisines, ce qui s'est déjà produit, et éviter les allers-retours pour ravitailler les camions, l'ONF a disséminé des citernes enterrées dans la forêt. Sur les cinq réservoirs, deux de 30 m<sup>3</sup> ont été installés cette année. Ils sont remplis avec l'eau, pas encore potable, d'un aqueduc qui alimente le robinet des parisiens. L'ouvrage traverse la forêt de Fontainebleau.

Pour se préparer aux gros feux, un test avec un Canadair a même été mené il y a six ans. Le bombardier d'eau est capable d'aller éco-

per sur la Seine qui borde la forêt pour l'arroser. Les pompiers de Seine-et-Marne pourront aussi bientôt compter sur les Dash 8, longs avions blancs et rouges qui se remplissent au sol. Ils pourront atterrir à l'aérodrome de Melun, à quelques dizaines de kilomètres, pour se ravitailler en eau. «On essaie sans cesse de s'adapter, ajoute Tanguy Bannier. Pour le moment, on a de la chance, nous n'avons pas eu besoin d'engager les Canadairs. Mais ça pourrait.»

#### JUSQU'À 39 DEGRÉS PRÉVUS CE MARDI

Au premier jour d'une nouvelle vague de chaleur en France, dix nouveaux départements ont basculé en alerte jaune canicule lundi après-midi. Un total de 23 départements est désormais concerné, du Morbihan au Vaucluse - jusqu'à 38 °C étaient attendus par endroits dans le Sud-Ouest. Mais le mercure n'a pas fini de grimper. «La vague de chaleur pourrait durer huit à dix jours à minima», a prévenu Sébastien Léas, prévisionniste à Météo France lors d'un point presse. Ce mardi, la zone concernée par les fortes chaleurs va s'étendre. Il fera jusqu'à 38 °C des Charentes à la vallée du Rhône, en passant par le Sud-Ouest, avec localement 39 °C en Aquitaine. Ailleurs, il fera 30 à 34 °C. Mercredi, la vague de chaleur gagnera le centre de la France, puis l'Est et le Nord. Ce jour-là, des départements du sud pourraient basculer en alerte orange, avec une chaleur qui peindra à redescendre la nuit. Le pic de cet épisode est envisagé entre samedi et mardi prochain.